FEUILLETON DU 31 DECEMBRE. N° 662

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

LXIV

Ce qui se passait au Louvre pendant le souper de la Bastille

— D'abord, sire, qu'appelez-vous rebelle ? demanda tranquillement le mousquetaire. Un rebelle, aux yeux du roi, est-ce l'homme qui, non seulement se laisse coffrer à la Bastille, mais encore qui résiste à ceux qui ne veulent pas l'y conduire ?

— Qui ne veulent pas l'y conduire ? s'écria le roi. Qu'entends-je là, capitaine ? êtes-vous fou ?

— Je ne crois pas, sire.

— Vous parlez de gens qui ne voulaient pas arrêter M. de la Fère ?..

— Oui, sire.

— Et quels sont ces gens-là ?

— Ceux que votre Majesté en avait chargés, apparemment, dit le mousquetaire.

— Mais c'est vous que j'en avais chargé ! s'écria le roi.

— Oui, sire, c'est moi.

— Et vous dites que, malgré mon ordre, vous aviez l'intention de ne pas arrêter l'homme qui m'avait insulté ?

— C'était absolument mon intention, oui, sire.

— Oh !

— Je lui ai même proposé de monter sur un cheval que j'avais fait préparer pour lui à la barrière de la Conférence.

— Et dans quel but aviez-vous fait préparer ce cheval ?

— Mais, sire, pour que M. le comte de la Fère pût gagner le Havre et de là l'Angleterre.

— Vous me trahissiez donc alors, monsieur ? s'écria le roi étincelant de fierté sauvage.

— Parfaitement.

Il n'y avait rien à répondre à des articulations faites sur ce ton. Le roi ressentit une si rude résistance qu'il s'étonna.

— Vous aviez au moins une raison, monsieur d'Artagnan, quand vous agissiez ainsi,? interrogea le roi avec majesté.

— J'ai toujours une raison, sire.

— Ce n'est pas la raison de l'amitié, au moins, la seule que vous puissiez faire valoir, la seule qui puisse vous excuser, car je vous avais mis bien à l'aise sur ce chapitre.

— Moi, sire !

— Ne vous ai-je pas laissé le choix d'arrêter ou de ne pas arrêter M. le comte de la Fère ?

— Oui, sire, mais...

— Mais quoi ? interrompit le roi impatient.

— Mais en me prévenant, sire, que si je ne l'arrêtais pas, votre capitaine des gardes l'arrêterait, lui.

— Ne vous faisais-je pas la partie assez belle, du moment où je ne vous forçais pas la main ?

— A moi, oui, sire, à mon ami, non.

— Non ?

— Sans doute, puisque, par moi ou par le capitaine des gardes, mon ami était toujours arrêté.

— Et voilà votre dévoûment, monsieur ! un dévoûment qui raisonne, qui choisit ! Vous n'êtes pas un soldat, monsieur !

— J'attends que Votre Majesté me dise ce que je suis.

— Eh bien ! vous êtes un frondeur !

— Depuis qu'il n'y a plus de fronde, alors, sire...

— Mais si ce que vous dites est vrai...

— Ce que je dis est toujours vrai, sire.

— Que venez-vous faire ici ? voyons !

— Je viens ici dire au roi, Sire, M. de la Fère est à la Bastille.

— Ce n'est point votre faute, à ce qu'il paraît.

— C'est vrai, sire, mais enfin il y est, et puisqu'il y est, il est important que Votre Majesté le sache.

— Ah ! monsieur d'Artagnan, vous bravez votre roi !

— Sire

— Monsieur d'Artagnan, je vous préviens que vous abusez de ma patience.

— Au contraire, sire.

— Comment, au contraire.

— Je viens me faire arrêter aussi.

— Vous faire arrêter, vous !

— Sans doute. Mon ami va s'ennuyer là-bas, et je viens proposer à Votre Majesté de me permettre de lui faire compagnie ; que Votre Majesté dise un mot, et je m'arrête moi-même, je n'aurai pas besoin du capitaine des gardes pour cela, je vous en répends.

Le roi s'élança vers la table et saisit une plume pour donner l'ordre d'emprisonner d'Artagnan.

— Faites attention que c'est pour toujours, monsieur, s'écria-t-il avec l'accent de la menace.

— J'y compte bien, reprit le mousquetaire, car lorsqu'une fois vous aurez fait ce beau coup-là, vous n'oserez plus me regarder en face.

Le roi jeta sa plume avec violence.

— Allez-vous-en ! dit-il.

— Oh ! non pas, sire, s'il plaît à Votre Majesté !

— Comment, non pas ?

— Sire, je venais pour parler doucement au roi, le roi s'est emporté, c'est un malheur, mais je n'en dirai pas moins au roi ce que j'ai à lui dire.

— Votre démission, monsieur ! s'écria le roi, votre démission !

— Sire, vous savez que ma démission ne me tient pas au cœur, puisqu'à Blois, le jour où Votre Majesté a refusé au roi Charles le million que lui a donné mon ami le comte de la Fère, j'ai offert ma démision au roi.

— Eh bien ! alors faites vite.

— Non, sire, ce n'est point de ma démission qu'il s'agit ici, Votre Majesté avait pris la plume pour m'envoyer à la Bastille, pourquoi change-t-elle d'avis ?

— D'Artagnan ! tête gasconne ! Qui est le roi de vous ou de moi, voyons ?

— C'est vous, sire, malheureusement ?

— Comment, malheureusement ?

— Oui, sire, car si c'était moi...

— Si c'était vous, vous approuveriez la rébellion de M. d'Artagnan, n'est-ce pas ?

— Oui, certes !

— En vérité ?

Et le roi haussa les épaules.

— Et je dirais à mon capitaine des mousquetaires, continua d'Artagnan, je lui dirais, en le regardant avec des yeux humains et non avec des charbons enflammés, je lui dirais : Monsieur d'Artagnan, j'ai oublié que je suis le roi. Je suis descendu de mon trône pour outrager un gentilhomme.

— Monsieur ! s'écria le roi, croyez-vous que ce soit excuser votre faute que de surprendre ma jeunesse ? Allez-vous-en ! dit-il. Ne vous reverrez-vous pas encore ? Ne vous reverrez-vous pas encore ? Ne vous reverrez-vous pas encore ? Vous aurez toujours assez de courtisans Hélas ! Choisissez, sire, et haïssez-vous, ce qui vous reste de grands seigneurs, gardez-le ; vous aurez toujours assez de courtisans Hélas ! des hommes déjà grands dans la postérité, des hommes de grands seigneurs ! Vous serait-il dépassé peut-être en courage, en mérite, en vaillance d'autrefois : nous qui avons de la vaillance d'aujourd'hui ; nous qui sommes les seuls restés, je dirai plus, les seuls modèles nous partisans, nous autres, qui sommes les intrigue, la couardise, oh ! dites-le, sire, vous ? — Sire, vous délivrez la bassesse, vous aime ou voulez-vous qu'on ait peur de vous ? — Sire, vous ne plie ? voulez-vous qu'on vous aime ou voulez-vous qu'on vous serve ou voulez-vous qu'on vous serve ou voulez-vous qu'on vous dansent à révérences ? des grands hommes ou des polichinelles ? des solides ou des danseurs à révérences ? Voulez-vous des amis ou des valets ? Sire, choisissez ! Moi, je serai plus dur que lui, sire, et je vous dirai : — Sire, choisissez, emprisonne. Moi, je serai plus dur chassé, emprisonné. Moi, je serai plus dur que lui, sire, et je vous dirai : — Sire, choisissez ! Vous parlez, au nom de l'honneur, de la religion et de la vertu, vous l'avez repoussé, il vous parlait, au nom de l'honneur, de la dit son fils, vous l'avez sacrifié lui-même ; Sire, vous avez sacrifié son fils, et il défendait ce qu'il ne vous a pas dit, lui, l'homme de toutes les délicatesses : je vous dirai : — d'Artagnan ; et ce sera votre faute. Je vous dirai, ce qu'il ne vous a pas dit, lui, l'homme de toutes les délicatesses : je vous dirai : — Oh ! sire, j'irai bien plus loin que lui, dit-il, que c'est excuser votre faute que de surprendre son insolence ?

— Allez-vous-en ! dit-il. Ne vous reverrez-vous pas encore ? Ne vous reverrez-vous pas encore ? Ne vous reverrez-vous pas encore ? Vous aurez toujours assez de courtisans Hélas ! Choisissez, sire, et haïssez-vous, ce qui vous reste de grands seigneurs, gardez-le ; vous aurez toujours assez de courtisans Hélas ! des hommes déjà grands dans la postérité, des hommes de grands seigneurs ! Vous serait-il dépassé peut-être en courage, en mérite, en vaillance d'autrefois : nous qui avons de la vaillance d'aujourd'hui ; nous qui sommes les seuls restés, je dirai plus, les seuls modèles nous partisans, nous autres, qui sommes les intrigue, la couardise, oh ! dites-le, sire, vous ? — Sire, vous délivrez la bassesse, vous aime ou voulez-vous qu'on ait peur de vous ? — Sire, vous ne plie ?